

VIE ET MORT DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES AU CANADA

Jean-Marc Laporte S.J.

Il y a soixante ou soixante-dix ans, nous étions heureux d'avoir de nombreux novices et de jeunes religieux en formation. Notre avenir semblait assuré, et on construisait des résidences plus grandes et plus modernes pour nos communautés. Plusieurs de ces bâtiments sont devenus des éléphants blancs, et nous les avons vendus. Les jeunes se font rares. Le bon vieux temps est révolu. Nous vivons à une époque différente, pleine de nouveaux défis.

En tant que coordonnateur du programme Inter-Noviciat de Montréal, je connais cette réalité d'un point de vue unique. Il y a environ 140 communautés religieuses à Montréal. Nous organisons un programme chaque année, mais pour combien de novices ? Cette année, cinq. Combien d'entre eux sont nés au Canada ? Un. Plusieurs d'autres pays sont venus ici pour faire leur noviciat, mais maintenant les visas sont difficiles à obtenir. Nous avons donc besoin de Zoom pour rassembler tous nos novices. Et chaque année, on se demande: pouvons-nous continuer ? pour combien de temps ?

Heureusement, la Conférence religieuse canadienne a conservé au fil des ans de bonnes statistiques sur les communautés religieuses canadiennes,¹ et elles confirmeront et clarifieront ce que nous supposons déjà. (Le nombre de novices et de personnes en formation est indiqué entre parenthèses):

¹Ces statistiques ne sont pas précises à 100%. Le nombre de communautés et leurs réponses peuvent varier d'année en année. Mais elles nous donnent une idée assez juste.

	1975	2004	2020
Prêtres et Frères	11 053 (747)	4 061 (63)	1 561
Sœurs	44 127 (426)	18 410 (68)	7 732
Total	55 180 (1173)	22 471 (131)	9 293 (47) ²
Pourcentage de ceux en formation	2,1 %	0,6 %	0,6 %.

Le pourcentage décroissant est révélateur. Si une communauté religieuse ne compte que 2,1 % de ses membres à divers stades de formation, son avenir est déjà compromis. Et notez la chute rapide du nombre de religieux dans la rangée ‘Total’. D'autres données montrent les mêmes tendances pour l'Europe et les États-Unis. Entre 1970 et 2020, le nombre de femmes religieuses aux États-Unis a diminué de 75 %.³ Au cours de la même période les statistiques du Vatican montrent que les déclin de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord sont du même ordre, environ le double de celui de l'Église universelle.⁴

En 1975, la moitié des religieux au Canada avaient environ 74 ans ou plus, en 2014, 80 ans ou plus, en 2020, 85 ans ou plus. Ces dernières années, certaines communautés en fin de vie ont déménagé dans des résidences pour personnes âgées. Environ 25 % des religieux vivent dans des infirmeries ou dans des résidences assistées.⁵ À l'heure actuelle, l'âge moyen du décès est de 90

²Les chiffres pour 2020 ne sont pas accessibles de la même façon. On nous donne un total pour les années de 2016 à 2020 de 195 postulants et novices, sans distinguer les hommes et les femmes. Nous avons fait un calcul approximatif pour 2020.

³Voir Sr. Joan Chittister, o.s.b., “What are we seeking? Old orders or new? Or not at all?”, *National Catholic Reporter*, le 31 mars, 2022.

⁴Lingier, Anton, and Vandewiele, Wim, . “The Decline of Religious Life in the Twentieth Century”, *Religions* 12: 388 (2021), p.4. Cet article récent en provenance de l'Université Catholique de Leuven se situe dans le contexte belge et néerlandais, mais par ses conclusions il dépasse de beaucoup ce contexte, nous offrant un éclairage surtout sur la situation en Europe et en Amérique du Nord. En 2015 Jason Zuidema a édité une collection d'articles très éclairants, sous le titre de *Understanding the Consecrated Life in Canada: Critical Essays on Contemporary Trends*, (Waterloo, Wilfrid Laurier University Press). Plusieurs de ces articles se concentrent sur la situation au Québec, où vivent la grande majorité des religieux au Canada.

⁵Voir l'article du P. Yvon Pomerleau, o.p. dans le *Bulletin de la CRC*, Volume 11, No. 2 – Printemps 2014. On peut supposer que ce pourcentage a augmenté depuis 1914.

ans.

Déjà un certain nombre de communautés composées de membres âgés ne reçoivent pas de nouveaux novices et ne prévoient plus de le faire. Pourquoi ? L'écart d'âge offre un obstacle à l'incorporation de membres plus jeunes, qui seraient très souvent les seuls de leur classe. En outre, la plupart des communautés apostoliques ont été durement diminuées par les départs de sujets prometteurs et de membres en pleine activité, qui sentaient qu'il n'y avait que peu d'avenir dans leur communauté. Au questionnements profonds des communautés religieuses dans le sillage de Vatican II s'ajoutent au Québec ceux issus de la révolution tranquille.⁶

En soi, cette analyse, trop quantitative, conduit au découragement. En rester là, c'est tomber dans l'un des pièges majeurs de notre civilisation en péril, celui de mettre la quantité sur un piédestal. L'essentiel n'est pas la quantité de nos membres mais la qualité de notre engagement. Il nous faut changer de registre, chercher une perspective religieuse sur ce qui nous arrive, nous engager dans une réflexion qui nous mène à une sagesse plus profonde et à un avenir véritable. Le dernier mot n'est pas la diminution de nos effectifs et la mort, mais l'appel d'un Dieu providence.

Le Christ a promis que l'Église durerait jusqu'à la fin des temps, mais les êtres humains meurent tous, et plusieurs communautés religieuses sont vouées à mourir: "Sur les 105 ordres qui ont été fondés avant 1600, seuls 25 subsistaient en 1972, sur les ordres religieux fondés avant 1800, 64 % ont aujourd'hui disparu, et sur les plus de 300 000 moines, frères et membres des ordres apostoliques d'hommes en Europe en 1773, moins de 70 000 subsistaient en 1825 ."⁷

Néanmoins la vie religieuse elle-même continue. Si certaines communautés disparaissent, d'autres prennent leur place. Les moins de 70 000 hommes religieux qui subsistaient en 1825 sont devenus, selon les statistiques du Vatican, plus de 228 000 en 1970 : le milieu et la fin du XIXe siècle ont été une époque de renouveau marqué de nombreuses nouvelles communautés

⁶Voir l'article éclairant de Gilles Routhier dans Zuidema, *Understanding...* pp. 91-109

⁷Lingier et Vanderwiele, p. 4

apostoliques.⁸ Et un bon nombre de communautés ont déjà célébré leur 400e, 800e, leur 900e anniversaire, et il apparaît que leurs membres ont l'espoir que leur déclin s'arrêtera et qu'il sera suivi d'un renouveau. Ma propre communauté a été supprimée en 1773, restaurée 41 ans plus tard, et s'est développée jusqu'à 36 000 membres, au-delà de son maximum de 22 000 avant sa suppression (nous ne sommes plus que 14 500 aujourd'hui). De toute façon le dernier mot pour les communautés qui sont disparues n'est pas leur mort mais leur part dans la vie nouvelle que Jésus nous promet.

Pourquoi certaines communautés disparaissent-elles et d'autres restent-elles? Les voies de Dieu sont mystérieuses, tout comme le sont les desseins qu'il a pour nous, bien au-delà des objectifs que nous pouvons formuler dans nos énoncés de mission. La mission primordiale n'est pas celle que les communautés se donnent mais celle qu'elles reçoivent du Seigneur. Le Seigneur peut revivifier la mission d'une communauté mourante et lui donner un nouveau chemin à suivre, et il peut en remercier une autre d'avoir accompli ce qu'il lui a demandé, en la libérant pour un repos bien mérité. Le Seigneur donne, le Seigneur reprend ; que le nom du Seigneur soit béni. (Job 1:21)

Il reste que bien de communautés se sentent appelées à continuer leur vie de prière et d'action. Que pouvons-nous donc faire, de notre côté, pour bien la continuer? La formulation initiale de notre mission est cruciale. Traduire le charisme d'un fondateur en la mission d'une communauté est une tâche délicate. Certaines communautés avaient une mission trop précise, et n'étaient pas capables ou désireuses de faire des changements lorsque cette mission n'était clairement plus pertinente ou utile. Elles se sont limitées à un statu quo et ont cessé d'exister. D'autres avaient une mission plus large, et il leur était plus facile de procéder à des ajustements dans le cadre de cette mission. D'autres encore avaient un leadership visionnaire et ont pu revenir à leur charisme d'origine, comme Vatican II a invité toutes les communautés à le faire, pour développer des moyens nouveaux et créatifs d'y être fidèles.

Un exemple utile nous vient de ma propre communauté. Ayant terminé leur formation à Paris,

⁸Pour Guy Laperrière dans Zuidema, *Understanding.....*, pp. 17-28, la période d'essor pour les communautés religieuses au Québec se situait entre 1840 et 1960.

Ignace de Loyola et ses amis ont adopté la mission d'aller en Terre Sainte et d'y travailler. Le voyage à Jérusalem ne leur était pas possible à l'époque, donc ils ont suivi leur deuxième option, celle d'aller à Rome pour se mettre au service du pontife romain. Par la suite, ils ont choisi de se lier en tant que communauté religieuse et de présenter au pape la mission qu'ils entrevoyaient, ce qui a conduit à une bulle pontificale en 1540, approuvant pour eux une vaste mission. Les premiers compagnons ont fait une expérience des besoins apostoliques qui les a conduit à demander un élargissement de cette mission, approuvée par le pape en 1550. Cela leur a donné la flexibilité nécessaire pour lancer des nombre de ministères, certains inédits comme celui des collèges pour laïcs, qui est devenu crucial à l'époque de la Contre-Réforme. À la suite de Vatican II, sous la direction de Pedro Arrupe, cette mission a été revue et renouvelée, avec un accent plus clair sur la justice sociale, et ce processus se poursuit dans les quatre priorités apostoliques universelles adoptées tout récemment.

La clarté de la mission est cruciale, surtout au Québec, où la plupart des services sociaux, des soins de santé et de l'éducation ont été pris en charge par le clergé et les communautés religieuses surtout après l'abandon de la Nouvelle-France par les Français. Au milieu du vingtième siècle, il y a eu un transfert massif de ces fonctions vers le gouvernement séculier, une période de "révolution tranquille", au cours de laquelle de nombreux laïcs, des personnes souvent séparées de l'Église, ont pris ces fonctions en main. Les communautés religieuses ont dû lâcher du lest, réduire leurs effectifs, trouver de nouvelles façons d'être fidèles au charisme de leurs fondateurs, relever le défi d'être considérées par beaucoup comme des appendices vestigiaux et inutiles, et chercher leurs novices parmi des personnes plus jeunes, moins imprégnés de la foi et plus lents à atteindre leur maturité humaine dans un monde tellement plus complexe. Il y a eu de merveilleux moments de découverte et de transitions pendant cette période difficile, et la plupart des communautés continuent à servir avec sérénité, mais avec des défis considérables.

Certaines communautés au Canada ont été fondées ailleurs mais elles sont venues ici, invitées par un évêque soucieux des besoins de son diocèse. D'autres communautés se sont étendues au-delà de leur fondation et de leur ministère initial au Canada pour évangéliser et servir dans d'autres parties du monde. Dans les deux cas un contact se fait avec des parties du monde où il y a de plus nombreux jeunes en formation. Souvent, ils font une partie de leur formation ici. Cela

conduit souvent à des échanges interprovinciaux de personnel et à un sentiment de globalité qui peut être une véritable source de joie, d'énergie et de dynamisme, en dépit du déclin qui se fait. Mais ce n'est pas une panacée: le déclin des communautés religieuses est de plus en plus courant partout dans le monde, à mesure qu'une culture séculière se répand et domine.

L'âge d'une communauté a-t-il quelque chose à voir avec sa survie ? De nombreuses communautés plus anciennes ont traversé de nombreuses tribulations au cours des siècles, par exemple celles qui suivent Saint Benoît, Saint Dominique, Saint François, et elles ont développé une spiritualité claire, une poussée apostolique flexible et un mode de vie attrayant. Leurs dirigeants s'appuient sur des siècles d'expérience accumulée.

Fondées depuis Vatican II, de nouvelles communautés, qui souvent dépassent les schèmes canoniques reconnus de la vie consacrée,⁹ ont accueilli des jeunes, enthousiastes, prêts à répondre aux besoins d'aujourd'hui mais dépourvus de la formation religieuse d'antan, parfois attirés par une reprise de modèles plus traditionnels de la vie religieuse, parfois par de nouvelles formules. Dans de nombreux cas, il s'agit d'un merveilleux signe d'espoir ; dans d'autres, les dirigeants, inexpérimentés et même, dans quelques cas qui ont fait les manchettes, abusifs, poussent leurs membres à entrer dans l'action sans un sens clair de la formation préalable et de la clarté de la mission qui sont requises.

En fin de compte, le problème n'est pas l'âge chronologique de la communauté : chaque communauté doit avoir accès à la fois à la sagesse qui a traversé les siècles et à l'énergie de jeunes membres prêts à prendre de nouvelles directions, de grouiller plutôt que de rouiller. L'option n'est pas de rester figé mais de continuer à avancer, non pas au hasard mais avec prévoyance et discernement. En effet, le discernement communautaire est un ingrédient clé pour que les communautés apprennent où le Seigneur veut qu'elles se dirigent. De nombreuses communautés sont en train de le découvrir.

⁹Ce sujet passionnant dépasse la portée de notre réflexion. Le prof. Rick Van Lier est un expert de ces questions. Une recherche sur Google donnera, par exemple, deux entretiens avec la directrice du Chemin Neuf sur Radio VM qui donne un excellent résumé. Voir son article dans Zuidema, *Understanding...*, pp. 219-233.

C'est vrai non seulement pour les communautés religieuses mais aussi pour l'Eglise dans son ensemble. Celle-ci cherche à transformer profondément comment évangéliser et construire une communauté universelle dans un monde qui présente des défis sans précédent. Sous le pape François, elle s'engage dans la nouvelle voie de la synodalité, voie à laquelle sont aussi conviées les communautés religieuses.

Le discernement oui, mais aussi la formation. Un équilibre est essentiel : offrir à nos jeunes membres le trésor de la sagesse forgée au cours de siècles d'église et de communauté, mais aussi leur apprendre à être plus posés dans leur action, à se mettre à l'écoute des incitations de l'Esprit, à explorer et discerner, à aller vers un monde qui a un besoin profond d'évangélisation.

Nous vivons dans une civilisation en mutation radicale; cela nous signale que notre repensée de la vie religieuse doit être tout aussi radicale. Certaines communautés pourraient-elles trouver un regain d'énergie dans une fusion ? Comment travailler avec les laïcs désormais invités à assumer le rôle qui leur revient dans la vie de l'Église – c'est déjà commencé – par exemple en partageant nos charismes avec des associés laïcs? Nous sommes à l'aube d'un effet multiplicateur. Ne nous mettons pas en travers du chemin. Et soyons ouverts à d'autres modèles de vie et de communauté que nous ne pouvons pas encore imaginer.

Se lancer dans un avenir inconnu est risqué, mais nous ne le faisons pas seuls. Nous collaborons avec Dieu et Dieu collabore avec nous. Son Esprit nous aidera à accomplir les tâches que nous avons assumées. Notre prière nous conduira à l'action, et notre action nous ramènera à la prière. Ce va et vient nous donne vie. La prière et la contemplation sont essentielles à toute communauté religieuse, mais pour certaines il s'agit de leur occupation principale. Ces communautés ont une mission plus simple et plus stable. Elles sont la force cachée qui nous permet à tous d'aller de l'avant.

Même s'il ne nous reste qu'un petit reste encore doué d'énergie, rappelons-nous qu'à une certaine époque, nos ancêtres - une poignée de pionniers - étaient également peu nombreux, manquant de ressources et cherchant comment se frayer un chemin. Où devaient-ils aller, comment servir, quoi faire au juste ? Mettant leurs dons, leurs désirs, leur liberté à la disposition du Seigneur, ils

ont pu, en un temps relativement court, jouer des rôles clé dans l'action de l'église. Ils ont attiré de nombreux jeunes à se joindre à eux. Serions-nous aussi appelés à devenir des pionniers?